

B I L L A N

Bulletin théorique mensuel de la
Fraction de Gauche du P. C. I.

L'ANTIFASCISME : Formule de confusion

Fort probablement, la situation actuelle dépasse, par l'ampleur de la confusion, toutes les situations précédentes de reflux révolutionnaire. Cela découle, d'une part, de l'évolution contre-révolutionnaire des points d'appui conquis de haute lutte par le prolétariat dans l'après-guerre : l'Etat russe, la III^e Internationale, et, d'autre part, de l'incapacité des ouvriers à opposer à cette évolution un front de résistance idéologique et révolutionnaire. L'entrecroisement de ce phénomène et de l'offensive brutale du capitalisme, s'orientant vers la formation des constellations en vue de la guerre, détermine des reflexes de lutte, de la part des ouvriers et parfois aussi des batailles grandioses (Autriche). Mais ces batailles ne parviennent pas à ébranler la puissance du centrisme, seule organisation politique de masse et désormais acquis aux forces de la contre-révolution mondiale.

La confusion, dans un pareil moment de défaites, n'est donc qu'un résultat obtenu par le capitalisme, incorporant l'Etat ouvrier, le centrisme, aux besoins de sa conservation, les orientant là où agissent, depuis 1914, les forces insidieuses de la social-démocratie, agent principal de la désagrégation de la conscience des masses et porte-parole qualifié des mots d'ordre des défaites prolétariennes et des victoires capitalistes.

Dans cet article, nous examinerons une formule-type de confusionnisme, ce que l'on appelle même, dans des milieux ouvriers qui s'intitulent de gauche (?) : « l'antifascisme ».

Nous ne nous attellerons pas à faire une analyse de la situation de pays telles la France, la Belgique (pays où ce problème se pose tout particulièrement), analyse qui aurait pour but d'établir s'il existe ou non une perspective d'attaque fasciste imminente ; de même, nous n'examinerons pas la conception qui veut qu'actuellement s'ouvre, à l'échelle internationale, la perspective d'une extension des régimes fascistes dans tous les pays. D'autre part, nous n'analyserons pas ici les problèmes théoriques reliés à la signification du fascisme, les positions que le prolétariat devra adopter envers les institutions démocratiques, au moment de l'attaque fasciste. Tous ces problèmes, nous les étudierons dans d'autres articles. Nous nous bornerons, pour la clarté de notre exposé, à ne traiter qu'un problème : l'antifascisme et le front de lutte que l'on prétend pouvoir réaliser autour de cette formule.

Il est élémentaire — ou plutôt il l'était auparavant — d'affirmer qu'avant d'entamer une bataille de classe, il est nécessaire d'établir les objectifs que l'on s'assigne, les moyens à employer, les forces de classe qui peuvent intervenir favorablement. Il n'y a rien de « théorique » dans ces considérations, et par là nous entendons qu'elles ne s'exposent pas à la critique facile de tous ces éléments blasés de « théories », dont la règle consiste, au-delà de toute clarté théorique, à tripa-touiller dans des mouvements avec n'importe qui, sur la base de n'importe quel programme, pourvu que subsiste « l'action ». Nous sommes évidemment de ceux qui pensent que l'action ne découle pas des « coups de gueule » ou de bonnes volontés individuelles, mais des situations elles-mêmes. En outre, pour l'action, le travail théorique est indispensable afin de préserver la classe ouvrière de nouvelles défaites. Et on doit bien saisir la signification du mépris affecté par tant de militants, pour le travail théorique, car il s'agit toujours, en réalité, d'introduire, en